

L'INTERACTION DE L'ORAL ET DE L'ÉCRIT : L'ÉCRITURE AUTOMATIQUE SURREALISTE

PIROSKA FÜZESI

Université Eötvös Loránd
Múzeum krt. 4/C
H-1088 Budapest
Hongrie
piroska@galamb.net

Abstract: In 1919, André Breton—a young psychiatrist, future leader of the surrealist movement—invents a new mode of expression to accurately convey the functioning of human thought: automatic writing. An automatic text is a monologue “on which the critical sense of the subject does not give any judgement” and which is “as exactly as possible the pronounced thought.” He carries out his invention in writing in cooperation with Philippe Soupault. Their work entitled *The Magnetic Fields* is a book “without precedent,” according to one of their friends, Louis Aragon. What is this work like, in which the ‘told’ and the ‘written’ are inseparably mixed? Is it rather an oral text or a written one? Does writing prove to be sufficient to convey the automatic act of oral nature? These are the questions which this paper attempts to answer.

Keywords: surrealism, automatic writing, Les Champs magnétiques, André Breton, Philippe Soupault

Le Premier Manifeste du surréalisme œuvre d'André Breton publiée en 1924, définit le surréalisme par des termes psychologiques. Selon cette définition le surréalisme est : «Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale¹.» La mise en pratique la plus fructueuse de l'automatisme psychique est l'écriture automatique dont la découverte, en 1919, constitue l'acte de naissance même du surréa-

¹ A. Breton : *Manifestes du surréalisme*, Paris : Gallimard, 1967 : 37.

lisme. Mais qu'est-ce que c'est exactement que l'écriture automatique, tenue en si haute estime par les surréalistes ? «[...] un monologue de débit aussi rapide que possible, sur lequel l'esprit critique du sujet ne fasse porter aucun jugement, qui ne s'embarrasse, par suite, d'aucune réticence, et qui soit aussi exactement que possible la *pensée parlée*»² — répond le *Premier Manifeste*. Cette définition attire l'attention du lecteur au double aspect de cette technique automatique : c'est la «pensée parlée» — mise par écrit.

Quelles sont les particularités d'un tel texte où le dit et l'écrit se confondent inséparablement ? Est-il de caractère plutôt oral ou plutôt écrit ? Ce sont les questions auxquelles je tenterai de répondre en examinant le premier texte automatique surréaliste, *Les Champs magnétiques*.

Les Champs magnétiques est publié sous la double signature d'André Breton et de Philippe Soupault en 1920. Les deux jeunes poètes l'ont écrit en huit jours pendant l'été de 1919 en y confondant inséparablement leurs voix et en refoulant toute leur ambition poétique. Ils y ont tout simplement noté la dictée extrêmement rapide de leurs voix intérieures. Pour accomplir cette tâche, ils ont recouru à des abréviations, ils ont dicté l'un à l'autre ou ils ont tenu la plume à tour de rôle. Ils ont créé ainsi un texte délirant, qui défie les commentaires, et devant lequel les critiques «sentent bien qu'il n'y a rien à dire³», car personne ne possède de grille susceptible de décrypter ce texte, même pas leur auteur.

Bien que le commentaire soit impossible, en guise de présentation on peut dire que cette œuvre d'une cinquantaine de pages se compose de neuf parties à longueur inégale. La forme varie aussi : le texte est parfois en prose, ailleurs sous forme de vers libres ou en dialogue. Quant au ton et à l'ambiance, on ne trouve pas la moindre homogénéité. Certains chapitres, dictés très rapidement, manquent de sujet concret et ne sont que les juxtapositions d'images dangereusement hallucinantes. Ailleurs le sujet est présent (les souvenirs d'enfance p. ex.) et une certaine organisation syntaxique semble faciliter la compréhension. Le «moi» est au centre de plusieurs textes, ailleurs le «nous» domine, et parfois on ne trouve même pas de personne : les objets sont les seuls à apparaître. On se situe quelquefois dans le monde réel des cafés, des rues et des appartements, puis de grands coups d'aile emportent l'esprit vers les immensités du cosmos. L'humour, l'ironie, les jeux phonétiques affirment souvent leur présence dans ces textes débordants. Et certaines images

² *Ibid.* : 34.

³ M. Bonnet : *André Breton, Naissance de l'aventure surréaliste*, Paris : José Corti, 1975 : 160.

d'une valeur poétique sans précédent suggèrent qu'il vaut la peine de laisser cheminer dans notre conscience les phrases des *Champs magnétiques* même si après on «sent bien qu'il n'y a rien à dire⁴.»

Les Champs magnétiques est donc un livre où la «pensée parlée» est mise par écrit. Mais nous nous rappelons certainement l'avertissement de la Bible : «La lettre tue, l'esprit vivifie⁵.» Et des millénaires plus tard, les anthropologues qui étudient les caractéristiques du langage écrit et du langage parlé arrivent à la même conclusion que la Bible, d'un point de vue scientifique : l'écriture n'est que la réduction de la voix dynamique à la lettre morte⁶.

L'automatisme, avant de devenir un outil dans les mains des surréalistes, est utilisé par la psychologie pour se rendre compte des mouvements spontanés, des réactions inconscientes des malades et pour découvrir ce qu'il y a d'essentiel et d'authentique dans le fonctionnement de la pensée humaine. Comme la Bible et — des millénaires plus tard — les anthropologues, la psychologie aussi, donnait la priorité à la *parole* automatique, prononcée tout haut ; au contact personnel entre le médecin et le malade couché sur le divan. L'automatisme que pratiquent les deux surréalistes dans *Les Champs magnétiques* est également d'origine parlée⁷.

Mais qu'est-ce que nous perdons en lisant *Les Champs magnétiques*, sans entendre et sans voir ? Tout d'abord le contexte extratextuel : la situation où ces mots ont été prononcés, leurs qualités phonétiques, les mimiques et les regards qui ont accompagné les mots et qui faisaient partie intégrante de l'acte automatique. Toute la diversité de ce contexte est représentée dans le texte écrit par la ponctuation, d'une façon — évidemment — incomplète. La ponctuation des neuf textes est aussi variée que possible. Dans certains passages l'écoulement des paroles n'est guère interrompu par des points. Ailleurs quelque verve passionnée devait emporter le locuteur : c'est ce que suggèrent les points d'exclama-

⁴ *Idem.*

⁵ 2 Corinthiens, III, 6.

⁶ Parmi les travaux anthropologiques soutenant cette thèse, pour la plupart anglo-saxons, mentionnons l'ouvrage capital de W.J. Ong : *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, London & New York, Methuen, 1963 ; et encore les études publiées sous la direction de J. Goody sous le titre de *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge : Cambridge University Press, 1968. Dans ce dernier recueil a paru l'article influent de Goody et d'Ian Watt intitulé 'The Consequences of Literacy' (pp. 27-68.).

⁷ Pour le rapport de l'automatisme psychologique et de l'écriture automatique surréaliste cf. M. Le Bot : 'Automatisme psychique et pensée artistique', *Mélanie* 12, 1991 : 199-207.

tion nombreux, mais il est impossible de connaître la nature de cette passion. L'écriture s'avère insuffisante pour reproduire fidèlement l'acte automatique fondamentalement oral, situationnel et infiniment divers.

L'impossibilité de savoir qui a écrit quelle partie de cet ouvrage semble être un autre manque, mais nous en trouvons facilement la justification. André Breton et Philippe Soupault ont entremêlé leurs voix d'une façon inséparable. Ils ne prétendent pas à l'autorité de telle ou telle partie, ils n'ont aucune ambition personnelle. Ils ne se prennent pas pour des artistes autonomes, mais plutôt pour des moyens «écrivants», passivement réceptifs, par lesquels la voix intérieure et universelle du subconscient jaillit à la surface. En cela leur attitude d'auteur diffère considérablement de celle de l'écrivain moderne. Cette attitude les rapproche des médiums et des prophètes, ou encore de l'oracle de Delphe qui ne fut pas responsable de ses prédictions, n'étant que la voix des dieux. Du point de vue de l'autorité, une œuvre écrite automatiquement, comme *Les Champs magnétiques*, semble se tenir près de la tradition orale archaïque, malgré les millénaires qui l'en séparent.

Un autre motif qui nous fait penser à la parenté de l'écriture automatique surréaliste avec la tradition orale archaïque est la volonté des surréalistes de retourner au dialogue : «Le surréalisme poétique [...] s'est appliqué jusqu'ici à rétablir dans sa vérité absolue le dialogue, en dégageant les deux interlocuteurs des obligations de la politesse⁸.» Le dialogue, genre de caractère oral par définition, provient de l'Antiquité platonicienne où il fut le moyen adéquat de la confrontation des vues philosophiques, de la recherche de la vérité. Il renaît sous une forme défigurée sur les pages des *Champs magnétiques*. Le chapitre écrit en dialogue s'intitule *Barrières*. Le dialogue s'y réalise au niveau formel : «Je ne regarde pas si loin que vous.», «Je vous jure que je suis innocent⁹.»— c'est ainsi que discutent les interlocuteurs. Cependant, au niveau des idées, au lieu de dialoguer, ils dressent l'un devant l'autre les barrières de leur propre pensée.

Dix ans plus tard, Breton précise le procédé employé lors de l'écriture des *Barrières* : «L'un des interlocuteurs écrit très vite quelques phrases ; l'autre les lit, très vite également, de manière à n'en prendre qu'une perception confuse, et aussitôt se met à écrire¹⁰.» Est-ce la lecture et

⁸ A. Breton : *Manifestes du surréalisme*, Paris : Gallimard, 1967 : 37–38.

⁹ A. Breton : *Œuvres complètes I*, Paris : Gallimard, 1988 : 76 et 81.

¹⁰ M. Bonnet : *André Breton, Naissance de l'aventure surréaliste, op.cit.* : 183. Marguerite Bonnet cite ici les notes manuscrites de Breton retrouvées dans un exemplaire des *Champs magnétiques*.

l'écriture qui ont construit les barrières entre les répliques ? Les auteurs, auraient-ils réussi à dialoguer véritablement sans l'intermédiaire des lettres ? Ou le dialogue automatique serait-il non-viable d'emblée ? Questions auxquelles il est difficile de répondre.

Les auteurs eux-mêmes se sont rendu compte du fait que le subconscient, qui jaillit à la surface lors de l'exercice automatique, est de nature étrangère à l'écriture. Elle s'exprime non seulement en mots mais aussi en images, ce qui cause une difficulté considérable à celui qui se limite à enregistrer les manifestations automatiques par le seul moyen de l'écriture. Puis, pendant que l'écriture est chronologique et linéaire par nature, dans la dictée de l'inconscient — «dictée magique», comme l'appellent les surréalistes — les mots se dédoublent, se multiplient, ils se suivent avec des lacunes, ou ils deviennent redondants. Les anthropologues constatent que'il n y a pas moyen d'écrire naturellement¹¹, et c'est doublement vrai pour la dictée du subconscient, qui semble contredire en tout à la logique de l'écriture. L'écriture automatique parfaite et pure est donc un idéal duquel on peut s'approcher mais qu'on ne peut jamais atteindre.

André Breton fut conscient de toutes ces difficultés, car il déclara dans une lettre à Roland de Renéville : «Nous n'avons jamais prétendu donner le moindre texte surréaliste comme exemple parfait d'écriture automatique. Même dans le mieux «non dirigé» se perçoivent, il faut bien le dire, certains frottements. . . Un minimum de direction subsiste, dans le sens de l'arrangement du poème¹²».

Et, par-dessus de tout, il faut tenir compte de la situation psychologique pénible de celui qui, tout en laissant libre cours à l'écoulement de ses pensées subconscientes, enregistre tout avec une rigueur scientifique. Celui qui se jette dans une telle entreprise surhumaine doit être capable de reconcilier dans son âme deux systèmes de pensées incompatibles. Quelques phrases que Breton a notées ultérieurement dans un exemplaire des *Champs magnétiques* témoignent de cette difficulté : «On n'en pouvait, malgré tout, plus. Et les hallucinations guettaient. [...] Quelques chapitres de plus, [...] et sans doute ne serais-je pas, maintenant, à me pencher sur cet exemplaire¹³».

On voit donc que l'écriture automatique est une entreprise douteuse et ingrate qui tente de mettre par écrit un contenu foncièrement oral. Alors la question se pose : pourquoi se laisser par la mise par écrit,

¹¹ W. J. Ong : *Orality and Literacy : The Technologizing of the Word*, *op.cit.* : 33.

¹² Cité par M. Nadeau : *Histoire du surréalisme*, Paris : Seuil, 1964.

¹³ M. Bonnet : *André Breton, Naissance de l'aventure surréaliste*, *op.cit.* : 191 ; cf. note 10.

pourquoi forcer ce qui est impossible, pourquoi les surréalistes ne se sont-ils pas bornés aux expériences automatiques orales ? On sait encore qu'André Breton, ayant connu une période de tristesse et de dépression avant l'écriture des *Champs magnétiques*, retrouve sa force vitale et son élan créateur après, bien que le travail fût éprouvant pour lui. Comment est-ce possible ?

La raison en est que les surréalistes, dès le début de leur carrière, aspiraient profondément et fermement à une synthèse. Ils s'efforçaient toujours de retrouver le «point de l'esprit à partir duquel la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas, cessent d'être perçus contradictoirement¹⁴.» Sur les pages des *Champs magnétiques* ils resuscitent des manifestations sybillines et médiumniques orales par nature, et aussitôt ils les enregistrent par écrit avec une précision positiviste. C'est ainsi qu'ils deviennent «hautement primitifs» tout en restant «typiquement modernes». En se déchirant en deux moitiés, l'une parlant des profondeurs, l'autre écrivant impassiblement à la surface, la possibilité de l'introspection augmente pour les surréalistes dans une mesure que les auteurs des journaux intimes ou les biographes traditionnels ne pourraient jamais atteindre. Et encore, en mettant la «pensée parlée» du subconscient sous le joug de l'écriture, ils ouvrent une voie de communication entre ces deux domaines impénétrables jusqu'alors. C'est en cette ouverture que consiste le succès véritable de l'écriture automatique, malgré ses échecs partiels. C'est par cette voie, tracée par *Les Champs magnétiques*, que pourra s'avancer le surréalisme naissant. C'est ce qui justifie l'entreprise aparemment insensée et périlleuse des *Champs magnétiques* et c'est ce qui cause le soulagement d'André Breton après avoir écrit la première œuvre automatique.

¹⁴ A. Breton : *Manifestes du surréalisme*, Paris : Gallimard, 1967 : 76–77.